de ces assises fluvio-lacustres et saumâtres du Midi de la France.

Il reste à préciser quels sont les termes qui se correspondent exactement au Nord et au Midi.

La publication du travail de M. Mathéron ne sera donc pas seulement utile aux géologues du Midi ; elle devra intéresser aussi ceux qui s'occupent du terrain crétacé du Nord, en leur fournissant des indications sur l'équivalent lointain des assises qu'ils sont à même d'étudier.

Nap. de Mercey.

Numérisé par Google

DÉTERMINATION D'UN POINT ISOLÉ

DE

CRAIE A BÉLEMNITES

A DREUIL-HAMEL (Somme).

L'assise de la craie à Bélemnites, très-développée dans le Sud-Est de la Picardie, s'arrête avant d'atteindre le méridien d'Amiens, pour être remplacée par l'assise de craie à Micraster qui lui est inférieure. La zône de cette dernière assise caractérisée par le *Micraster cor-anguinum* se trouve ainsi en contact avec la craie à Bélemnites sur une grande étendue ; mais les caractères minéralogiques seuls qui sont très-peu tranchés seraient insuffisants pour reconnaître ce contact, si les fossiles spéciaux à chaque zône ne venaient servir de guides et ne permettaient de le saisir dans quelques localités.

D'après la distribution de ces deux assises crayeuses, on pouvait supposer que la craie à Bélemnites ou bien ne s'est jamais déposée à l'Ouest du méridien d'Amiens, ou bien y a été enlevée complètement après son dépôt.

Je connaissais déjà l'existence, sur l'alignement du méridien d'Amiens, de deux lambeaux entièrement isolés du reste de la masse de craie à Bélemnites, et dont les caractères particuliers semblaient indiquer des points littoraux et, par conséquent, les limites occidentales du dépôt de cette craie.

Numérisé par Google

L'un de ces points est situé à 24 kilomètres N. d'Amiens, à Beauval (Somme), et l'autre, à 30 kilomètres S. d'Amiens, à Hardivillers (Oise). La distance qui les sépare est donc de 54 kilomètres. Le premier de ces points est isolé du reste de la masse de craie à Bélemnites par une distance de 40 kilomètres, et le second, par une distance de 16 kilomètres.

La craie qui constitue ces deux lambeaux n'occupe qu'une surface très-peu étendue. Elle ne ressemble à aucune autre craie, et son aspect est tout spécial. Elle est tendre, grenue, grise, et sans silex. On y rencontre en abondance le *Belemnites quadratus* et une autre espèce très-voisine du *B. mucronatus*, mais dont il faudra peut-être, avec quelques auteurs, faire une espèce distincte sous le nom de *B. lanceolatus*, parce que la pointe n'en est pas mucronée. Des dents de squales qui y sont aussi très-répandues avaient dès longtemps, à Beauval, attiré l'attention de M. Buteux. J'indiquerai plus loin l'espèce à laquelle elles appartiennent.

Dans aucune de ces deux localités, le contact de la craie à Bélemnites avec la craie sous-jacente à Micraster cor-anguinum n'est visible ; mais j'ai pu, par un sondage, le mettre à jour, à Hardivillers, dans la carrière où la craie à Bélemnites est exploitée comme pierre d'appareil. La surface de la craie à Micraster cor-anguinum est irrégulière, endurcie, tubulée et même percée par des coquilles lithophages, indices d'une formation littorale. Cette craie est aussi en discordance très-marquée avec la craie à Bélemnites qui la recouvre, de telle sorte qu'une recherche d'exploitation de cette pierre d'appareil

Numérisé par Google

effectuée au même niveau, et à une très-petite distance, mais dans la direction où la craie à Micraster cor-anguinum se relève pour occuper tous les environs, a été poursuivie jusqu'à une profondeur très-considérable, sans aucun succès.

Le nouveau et troisième point à ajouter aux deux précédents, et sur lequel je vais entrer dans quelques détails, car il peut servir de type, devait m'être fourni par le hasard. En examinant, en effet, l'année dernière, la collection de M. Pinsard, je remarquai un échantillon de craie provenant des environs d'Hallencourt, et que son *facies* me fit immédiatement associer à la craie si particulière de Beauval et d'Hardivillers. Je vérifiai sur place la réalité de cette supposition, et je pus constater que ce nouveau lambeau de craie à Bélemnites est situé à la limite de Dreuil, vers Hallencourt (Somme), à près de 30 kilom. N.-O. d'Amiens, et à 50 kilom. des parties les plus proches de la masse de craie à Bélemnites.

La distance de ce point à Beauval est de 34 kilomèt., et à Hardivillers de 47 kilomètres. Ces trois points forment donc un triangle dont la base dirigée du N. au S. est de 54 kilomètres ; et dont les deux autres côtés, situés à l'O. d'Amiens, sont : l'un de 34 kilomètres, et l'autre de 47 kilomètres.

La situation précise du gisement de Dreuil est sur le côté N. du chemin d'Hallencourt, un peu avant d'arriver à la limite de cette commune, et avant la croisée du chemin venant de Wanel.

L'altitude superficielle du sol est d'environ 105 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Numérisé par Google

La profondeur la plus grande de l'exploitation est d'environ 7 mètres. La craie tendre, grenue et grise à Bélemnites est extraite sur une épaisseur de 5 à 6 mètres. Elle offre une identité complète avec la craie d'Hardivillers et avec celle de Beauval. M. Buteux a signalé la craie de cette dernière localité comme phosphatée, ce qui serait une nouvelle analogie avec celle de la localité qui nous occupe, et où le phosphate de chaux est disséminé en rognons assez abondants, surtout à la base de cette craie, pour être susceptibles d'exploitation, si le gisement se présentait sur une étendue suffisante.

Les dents de squales sont très-répandues. Le plus grand nombre appartient à une espèce appelée par M. Agassiz *Lamna raphiodon,* et mentionnée ensuite par divers auteurs, en Allemagne et en Angleterre, comme spéciale à la partie supérieure de la craie. Les échantillons que j'ai pu étudier étaient beaucoup mieux conservés que ceux déjà décrits ; aussi ai-je reconnu qu'ils n'étaient jamais pourvus des dentelons latéraux des *Lamna* et que, par conséquent, cette espèce devait rentrer dans le genre Oxyrhina, sous le nom d'Oxyrhina raphiodon. Les dents varient beaucoup dans leur forme, suivant la position qu'elles occupaient dans la mâchoire. Les dents antérieures sont longues et étroites, tandis que les dents postérieures sont larges et courtes. Aussi pourrait-on, au premier abord, être tenté d'y voir plusieurs espèces. L'étude comparée d'une espèce de ce genre assez voisine, et encore vivante dans la Méditerranée, m'a permis de ne conserver aucun doute à cet égard.

Numérisé par Google